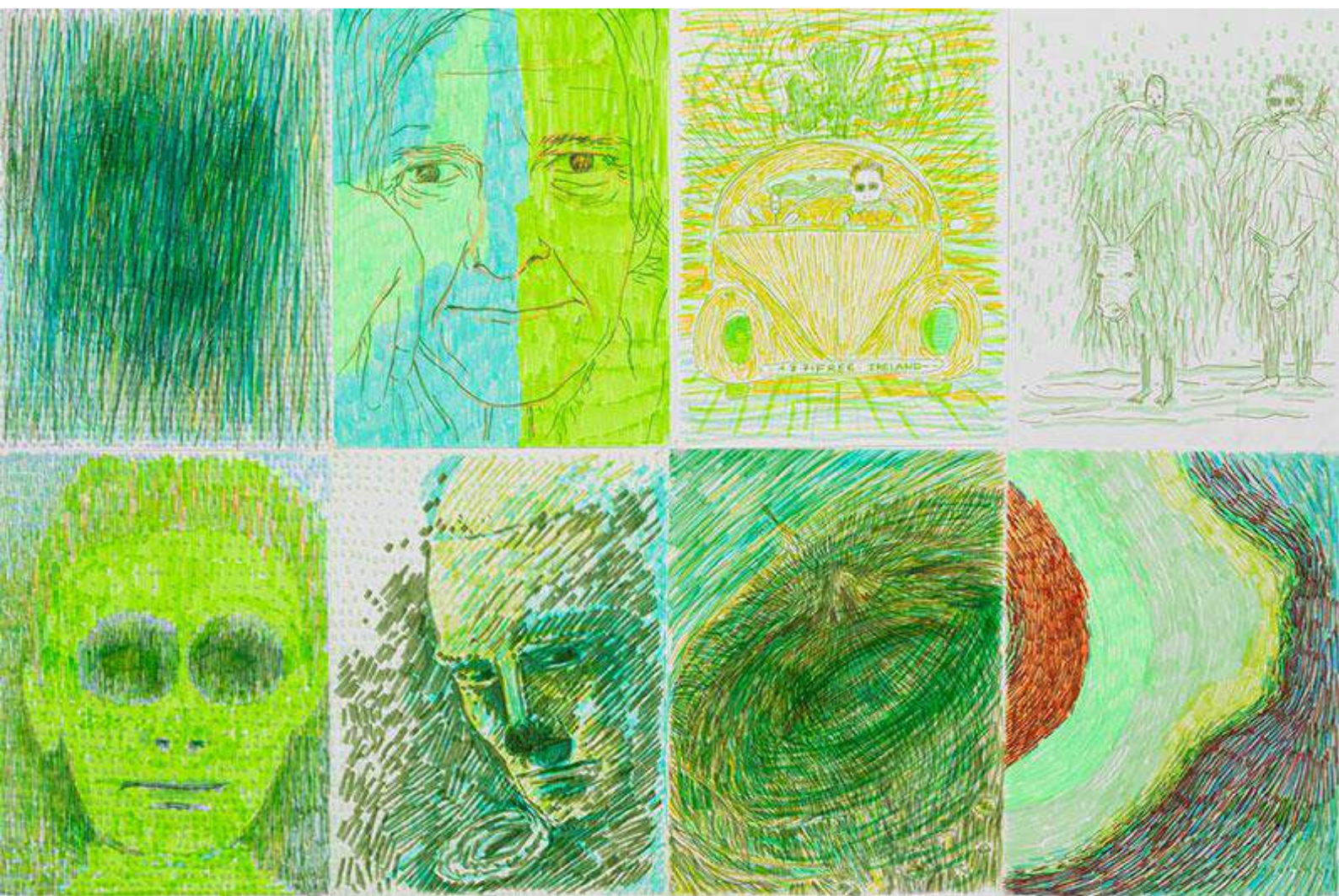


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Exposition *Civil Hope (l'eau qui fend la pierre avec l'herbe – Acte 1)* de David Ryan, avec les contributions d'Elouen Bernard, de Ninon Lacroix et de COLE.



© David Ryan, 2023.

- ▶ Rencontre avec l'artiste à La Passerelle – médiathèque de Labège le samedi 7 octobre à 10 h 30
- ▶ Vernissage, en présence de l'artiste, le samedi 14 octobre à 17 h
- ▶ Pré-visite pour les partenaires du milieu scolaire : mardi 17 octobre à 16 h 45.
- ▶ Exposition du 18 octobre au 16 décembre 2023.

Sommaire

1 – Présentation	p.2
2 – L'artiste	p.3
3 – Un parcours dans l'exposition	p.4
4 – Des pistes de réflexions thématiques	p.6
La mythologie personnelle Entre réel et imaginaire	
5 – Des artistes contemporains aux démarches proches des thèmes abordés	p.7
6 – Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire	p.8

Présentation

Ce document a pour objectif d'introduire l'exposition « Civil Hope (l'eau qui fend la pierre avec l'herbe – acte 1) » de David Ryan qui aura lieu à la Maison Salvan du 18 octobre au 16 décembre 2023. Sa proposition découle d'une résidence au long cours et d'un échange régulier avec l'équipe de la Maison Salvan. L'artiste est venu sur plusieurs périodes, pour voir le centre d'art et l'habiter le temps de sa présence pour y projeter son travail.

Après une présentation de l'artiste, de son approche artistique et la proposition d'un parcours fantasmé dans l'exposition à la Maison Salvan, des pistes thématiques et pédagogiques sont proposées dans ce document. Ces dernières ne sont pas exhaustives.

L'artiste

David Ryan est né en 1960 à Toulon. Il vit et travaille à Brest. Il est d'origine franco-irlandaise (de mère irlandaise). Après des études à l'école des beaux-arts de Bordeaux en 1980, son travail se dirige vers le dessin et la vidéo. Il naviguera entre l'Irlande, Londres et la France. Dans ces mêmes années, en plein conflit nord-irlandais, il quitte l'Irlande et ne veut plus entendre parler. Son refus de participer au conflit est source de disputes avec sa mère. Alors que meurent des prisonniers politiques dans les prisons nord-irlandaises (dont le militant et activiste Bobby Sands, d'une grève de la faim), l'artiste adoptera le nom de sa mère et son deuxième prénom, comme pseudonyme. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1984, ce prix lui permet par la suite d'exposer à New-York puis d'obtenir des bourses de recherches et commandes publiques en France et à l'étranger. Après la mort de sa mère, il enseigne à Brest et se rend plus régulièrement en Irlande du Nord, où il passera beaucoup de temps à récolter des trèfles à quatre feuilles, plante symbolique de l'île. Dans les années 2000, il s'installe à Plougastel. Deux personnages naîtront alors et alimenteront sa mythologie personnelle, devenant des figures récurrentes de ses futures œuvres : le Chasseur de trèfles dont il construit la cabane, non loin de chez lui, et le Bushman qui représente la figure du « sniper » anglais pendant le *Bloody Sunday*, une tuerie survenue le dimanche 30 janvier 1972 dans un quartier de la ville de Derry en Irlande du Nord, dans laquelle 28 personnes ont été prises pour cible par des soldats de l'armée britannique.



*David Ryan en résidence au centre d'art.
Avril 2023 © Maison Salvat*

David Ryan pratique en majorité le dessin mais sa pratique est expérimentale ou conceptuelle puisqu'il réalise avec ses dessins des installations. Il utilise également la vidéo et la performance. Son travail artistique consiste à se raconter pour mieux raconter les autres. L'artiste met en œuvre sa propre vie mais à travers celles de ses proches et l'histoire politique et mythologique de l'Irlande, il cherche à révéler l'être humain dans sa réalité la plus intime. Cette tendance apparaît dans les années 70 avec des artistes comme Christian Boltanski et Annette Messager dont il sera l'élève. En empruntant souvent la voie de la fiction, il compose des « œuvres-récits » qui interrogent notre propre perception du monde. Son univers foisonnant aborde de nombreux sujets mais ce sont les notions de destruction et de réparation qui y prédominent avec de manière explicite l'histoire du conflit Nord-Irlandais, et, de manière plus implicite, les thèmes de la recherche de liberté, d'amour, de bonheur et d'espoir.

Il a invité trois jeunes artistes à produire des œuvres pour l'exposition : **Ninon Lacroix** pour son travail vidéo, **Elouen Bernard** qui réalise pour l'occasion des portes à partir de tressages de végétaux provenant des alentours de la cabane du chasseur de trèfles et **COLE** pour une œuvre sonore.

Site de l'artiste en cliquant [ICI](#)

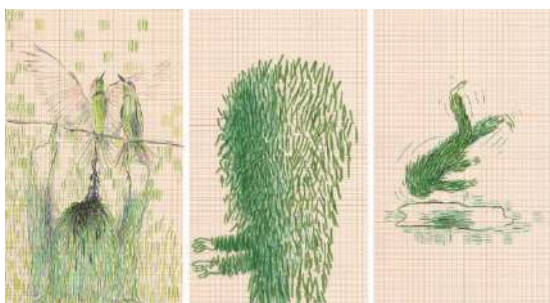
Un parcours dans l'exposition

L'exposition révèle un univers artistique perturbé par la représentation du combat constant mené par l'être humain entre le bien et le mal. Les dessins de l'artiste se révèlent par des centaines de traits et de couleurs foisonnantes – le vert, dans toutes ses nuances, domine. Ce travail invite à ce que le regard et la pensée naviguent entre le réel et l'imaginaire. Ses dessins cachent de nombreuses références et



réécrits mais il y est surtout question d'espoir, d'amour, de liberté. Le grand ensemble « Army of Herbs » (L'armée de l'herbe) introduit le propos de l'exposition. Les dessins à dominance orange et verte révèlent des êtres et des animaux qui font partis de la cosmogonie créée par l'artiste. On y croise des plantes (des fougères et des trèfles en particulier), des animaux (tels que la grenouille, l'écureuil, le papillon et des oiseaux...) ainsi que des humains sous la forme de portraits de personnes de son entourage, de sa famille ou en lien avec le conflit nord-irlandais. Pour l'artiste, il s'agit de démarrer l'exposition avec celles et ceux qui ont favorisé la naissance de deux personnalités qui composent son univers artistique : le « Chasseur de trèfles » et le « Bushman ». Ces êtres qui peuplent ses dessins pourraient chacun définir un trait de caractère de l'un de ces deux personnages. Ce premier ensemble de dessins comprend également les lettres suivantes : « H.O.P.E » formant le mot anglais « espoir ». La visiteuse et le visiteur se trouveront aussi devant l'épisode 8 du Chasseur de Trèfles (« Monochrome

jaune »). Cette série de vidéos a été tournée en 2017 avec l'aide des étudiants des Beaux-arts de Brest. Dans ce même espace, le bloc de dessins « La stratégie de l'alouette » fait également son apparition, un oiseau qui, par sa ruse et son déplacement par bond discret pour rejoindre son nid, intéresse par son attitude le « chasseur de trèfle ».



La deuxième salle repose sur des dessins évoquant sur ce qui se trouve dans le « Grove » (le bosquet), un lieu de résistance et de protection pour certains êtres vivants. On trouve également dans cette salle des blocs de silence, au dessin plus minimaliste, des blocs de retrait ou de latence face à l'observation des formes de violence. La 3ème salle accueille le travail de l'artiste **COLE** (Coline Lemoine) : une œuvre sonore faite de musique et de chant à partir des

lettres qui composent le nom « Hannah », celui de la tante de David Ryan dont la vie est racontée par fragments dans les dessins de la 4^{ème} salle. On y trouve - à nouveau - les lettres du mot « H.O.P.E », elles sont cette fois-ci lumineuses. Les entrées de cette même salle sont travaillées par l'artiste **Elouen Bernard** qui réalise pour l'occasion des sortes de portes à partir de tressages de végétaux provenant des alentours de la cabane du « Chasseur de trèfles ». De grands ensembles de dessins, aux couleurs bleus et violettes - associées pour l'artiste à l'impérialisme et à la domination - couvrent les murs de la salle 4, tandis qu'un dessin mural s'introduit entre les blocs. Les dessins du couloir parlent d'amour et de rêve tandis que dans la salle 5 prônent des figures du désir et de l'impertinence. Dans cette dernière salle de l'exposition, on trouvera le travail vidéo de **Ninon Lacroix**, conçu comme une encyclopédie de gestes et de soins, d'attentions quotidiennes, pratiqués à Belfast par des personnes, majoritairement des femmes, on y retrouve aussi l'interview Liz McKee, devenue la première femme du nord de l'Irlande à être internée par le gouvernement britannique.

Des pistes de réflexions thématiques

La mythologie personnelle

La mythologie représente un récit fondateur propre à une culture entière. La mythologie grecque, par exemple, est un système d'explication du monde qui fait intervenir des mythes provenant de la Grèce antique où les héros, intermédiaires entre les dieux et les hommes, doivent sans cesse affirmer leur valeur. Liée à l'histoire, elle permet aux Grecs d'expliquer l'origine de leurs cités, de leur civilisation ainsi que des phénomènes (par exemple, pourquoi les hommes sont malheureux ? parce que *Pandore* a ouvert une jarre qui contenait tous les maux dont l'humanité s'est trouvée affublée depuis). Dans les années 1970, certains artistes contemporains s'emparent de ce terme pour parler de « mythologie personnelle » et en faire un objet esthétique. Leur volonté est d'arrimer leur propre histoire à un récit collectif. Cette mythologie est vivante. Elle se façonne au grès des états de fait rencontrés ou créés par l'artiste, au grès des rencontres. Il s'agit d'un récit de vie, généralement fragmentaire. Ces fragments autobiographiques se mélangent aux histoires d'autres personnes ainsi qu'à du fictif donnant ainsi un caractère mi-réel, mi-imaginaire au récit. L'artiste a, par exemple, très tôt changé de nom pour adopter celui de sa mère et son deuxième prénom. David Ryan est son nom d'artiste mais pas son vrai nom. Son univers artistique est fait de personnages réels et imaginaires.

Entre réel et imaginaire

L'art détourne-t-il du réel ou est-il en fait une révélation, un dévoilement du réel ? Et puis a-t-on tous accès à la même réalité ? La réalité d'autrui est-elle notre propre réalité ? La réponse est que chacun à une manière qui lui est propre de voir les choses, de vivre les événements. L'art pourrait justement permettre de franchir ces limites, d'accéder à d'autres faces du réel que voit l'autre et que l'on ne verrait pas soit. L'art est aussi une manière de brouiller les frontières, ténues, entre le réel et l'imaginaire. L'« imaginaire » est l'ensemble des images produites pouvant être le résultat d'une activité volontairement créatrice de situations et d'êtres de fiction.

Dans une forme d'autofiction, le travail de David Ryan fait se côtoyer le réel et l'imaginaire. Tandis que l'un se réfère à la raison et au réel, l'autre flirte avec l'insensé, sonde l'imaginaire et les formes du sensible. Pour l'artiste cependant, son art est plus ancré dans le réel plus que dans la fiction mais c'est aussi sa vision personnelle du monde qu'il offre.



Photogramme d'un des épisodes du « Chasseur de Trèfles » © David Ryan.

Des artistes aux démarches proches



© (Jochen Littkemann, Berlin)

[Amselm Kieffer](#) est un artiste plasticien contemporain allemand. Il grandit dans une Allemagne détruite. Sa pratique artistique capture la mémoire du monde avant de la figer dans des peintures spectaculaires. Sur des toiles monumentales, l'artiste né en 1945, traumatisé par son enfance, rejoue inlassablement la même partition : il peint la terre brûlée, les sols semblant jonchés de poussières, des forêts où la vue est bornée par les arbres resserrés les uns contre les autres, ou au contraire une plaine sans fin... Il peint la cruauté humaine avec de la cendre, du plomb ou du sable. Ces toiles sont monumentales. Pour l'artiste, elles sont une manière de restaurer les ruines de la mémoire, celles de l'histoire, pour ne pas oublier.



Christian Boltanski, *Monument*, 1985, 65 photographies noir et blanc et couleur, 17 lampes électriques, variateur et câbles électriques, 183 x 238 cm, Nîmes, le carré d'art, musée d'art contemporain © David Huguenin.

[Christian Boltanski](#) est un photographe, sculpteur et cinéaste français. Son travail artistique apparaît souvent comme autobiographique mais ses œuvres sont entre le réel et l'imaginaire. Pour raconter sa « propre histoire », il utilise des objets qui ne lui appartiennent pas ou des photographies retravaillées pour créer une « mythologie personnelle ». Entre 1985 et 1989, il élabore une série de *Monuments* inspirées des architectures religieuses primitives : des installations murales faites de cadres métalliques, de portraits noir et blanc et de photographies de classe, des lampes électriques dont les fils noirs tombent aléatoirement. L'artiste réalise une série d'œuvres sur la mémoire, travaille sur l'absence, la disparition et l'inquiétude universelle face à la mort.



Sophie Calles, *Les Dormeurs*, 1979.

[Sophie Calle](#) est une artiste performeuse, photographe et vidéaste française. Pour sa première performance en 1979, elle invite des inconnus à venir dormir dans son lit en se relayant, pour n'être jamais seule pendant 8 jours. Elle prend des photographies des participants, leur pose quelques questions et note consciencieusement leurs sujets de discussions et leurs mouvements au cours de leur sommeil. Elle intitule ce travail, *Les Dormeurs*. Ses œuvres suivent des règles précises et mettent en avant la forte imbrication entre sa vie et l'art. Nourries par le thème de l'absence de l'autre, elles semblent vouloir conjurer cette angoisse de la perte.

Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire

De manière générale, et ce pour tous les niveaux, il convient de souligner que confronter les élèves à des œuvres d'art contemporain permet d'appréhender un langage pouvant paraître complexe car il prend des formes multiples : cinéma, photographie, télévision, jeux vidéo, internet, publicité, réseaux sociaux, etc. S'intéresser à des expositions comme « Civil hope (l'eau qui fend la pierre avec l'herbe – Acte 1) » où l'histoire personnelle présente plusieurs objectifs :

- sensibiliser les élèves à la création contemporaine, en particulier au travail des artistes plasticiens ;
- découvrir les techniques de l'image (photographie, vidéo, installation) ;
- parler de la frontière, parfois faible, qui peut exister dans le couple réel et imaginaire ;
- aiguïser son regard afin de leur permettre de s'appropriier les images avec recul et sens critique.

Pistes pédagogiques pour le cycle 4 et le collège

Dans un premier temps, la **fréquentation** régulière d'une structure culturelle de proximité par les élèves favorise la constitution d'une culture personnelle riche, variée et cohérente tout au long du parcours scolaire. La Maison Salvan, en tant que centre d'art et résidence d'artistes, permet la **rencontre** avec des acteurs culturels, des artistes, des œuvres et des expositions d'art contemporain. En **pratiquant** une visite dialoguée de cette exposition, la Maison Salvan propose de puiser dans les catégories « Arts, espace et temps » et « Arts, techniques, expressions » des exploitations pédagogiques permettant d'activer discussions et débats autour des sujets qui relient l'art et :

- Le récit, la narration, les micro-récit, les histoires, l'Histoire,
- la frontière réel / imaginaire, la mythologie,
- enrichir ou favoriser les réflexions autour des questions sociétales et environnementales.

Elle invite aussi les équipes enseignantes à dépasser le cloisonnement habituel des disciplines pour permettre aux élèves de vivre leur propre expérience sensible, qu'elle soit individuelle ou collective, face à l'art ainsi que de comprendre comment, par la pratique artistique, l'artiste devient chercheur et témoin de son temps.

Pistes pédagogiques pour le lycée

Différents enseignements obligatoires des programmes scolaires peuvent se retrouver dans cette proposition de visite accompagnée de l'exposition à la Maison Salvan.

En voici une liste non exhaustive :

En français : Le **récit personnel et collectif** comme rapport au monde, aux autres, à soi, à la langue. Dans ses blocs de dessins des histoires, des portraits, des êtres forment la personnalité d'un personnage imaginaire « le chasseur de trèfles ». Ces dessins sont comme des micro-récits.

En philosophie : La **mythologie** comme un ensemble de mythes liés à une civilisation, une religion, un pays ou un thème particulier (ex : les mythes celtiques irlandais, la mythologie grecque)

En histoire et géographie : L'histoire du conflit nord-irlandais, l'Irlande.

En arts plastiques : Offrir la possibilité à l'élève d'aiguiser sa curiosité, ses capacités d'analyse d'une œuvre d'art, d'une exposition, d'aider à poursuivre la construction d'une culture personnelle, tout en comprenant les enjeux de l'art contemporain. La place de l'artiste-chercheur dans la société, le non-cloisonnement entre sa vie et son œuvre, dans le cas de David Ryan, ainsi que son intérêt pour des faits historique et/ou politique, sont des éléments qui permettent d'aborder le statut de l'artiste et de la lecture du monde qu'il apporte.

En histoire des arts : Les grandes thématiques telles que « Arts, espace, temps », « Arts, États et pouvoir », « Arts, ruptures, continuités » trouveront écho dans les différentes pistes de réflexions abordées dans ce dossier.

Ces **passerelles pédagogiques** sont des exemples donnés et peuvent être adaptées, choisies et travaillées en fonction des objectifs pédagogiques de l'enseignant·e. Les propositions peuvent aussi se concilier avec des options ou spécialités (cinéma, théâtre, communication ...) et/ou en lien avec les Travaux Pratiques Éducatifs, que peuvent avoir les lycéens selon les établissements scolaires dans lesquels ils étudient.

Contact

Elodie Vidotto

Chargée des projets de médiations et de l'action culturelle de la Maison Salvan
Centre d'art et résidence d'artistes de la Ville de Labège
evidotto@ville-labege.fr / 05 62 24 86 55 - 07 87 36 79 07

salvan—noziom
Ville de Labège

www.maison-salvan.fr